

Former *par* et *pour* l'écriture – regards sur la formation et pour les futurs enseignants

Maria Angela Paulino Teixeira Lopes*

Fanny Rinck**

La question de l'écriture dans la formation universitaire est bien explorée depuis plusieurs années : quels genres sont pratiqués ? Quelles sont les difficultés des étudiants ? Avec quelles finalités fait-on écrire, qu'est-ce que ça apporte en formation ? Quels dispositifs proposer, pour favoriser le développement des compétences rédactionnelles des étudiants, mais aussi pour travailler leur rapport à l'écriture et leur construction en tant que sujets scripteurs, pour améliorer l'appropriation des connaissances à travers l'écriture, pour viser la construction professionnelle, pour leur faire prendre conscience du caractère central de l'écriture dans les disciplines universitaires et dans le monde professionnel ?

À l'origine de ce numéro de *Scripta*, nous souhaitions nous centrer sur la formation des enseignants. Pour ce public se posent les mêmes questions des formes et fonctions de l'écriture en formation à l'université en général, et notamment par rapport à la dimension professionnalisante de la formation universitaire. Cependant, un autre enjeu s'ajoute à cela : les futurs enseignants feront à leur tour écrire leurs élèves. Sont visés en premier lieu les enseignants de langue et littérature, mais aussi les enseignants non spécialistes qui doivent cependant donner des cours de français, et enfin les enseignants de toutes disciplines qui sont amenés à pratiquer l'écriture dans leurs cours (en histoire, en arts, en sciences etc.) : on sait que l'écriture joue un rôle fondamental dans toutes les disciplines, et dans l'appropriation des savoirs et savoir-faire disciplinaires par les élèves à tout niveau de la scolarité. On sait aussi que c'est un lieu de difficultés pour les enseignants, qui ne savent pas toujours comment faire écrire en classe, hors de la prise de notes, ni que faire des écrits de leurs élèves.

« Dans le champ des « littéracies universitaires », « faire écrire » au sein d'une discipline comporte deux facettes : **la formation à l'écriture** et **la formation par l'écriture**. Les problématiques traitées dans ce champ se sont déplacées : au départ, l'accent a été mis sur le fait que l'écriture, facteur de réussite, exige un accompagnement. Il a été montré qu'il faut intégrer ce dernier dans la formation disciplinaire, car les manières d'écrire dans une discipline sont aussi des manières de faire et de penser qui lui sont spécifiques (Bazerman, 1988 ; Carter, 2007). Faire écrire peut alors être en lui-même un instrument de formation, qui joue à la fois sur la construction du sujet et la construction des connaissances. » (Rinck, 2011 : 79). (Nous soulignons)

Nous ajoutons ici l'idée de **former pour l'écriture**, du fait de son importance dans ce qu'on appelle la société de la connaissance : former à l'écriture, former par l'écriture, doivent être pensés par rapport à cette perspective. Il est important de renoncer à une vision uniquement technique de l'écriture et à une approche instrumentale de l'écriture au service de la réussite scolaire ou de l'insertion professionnelle. Former pour l'écriture, c'est s'interroger sur la manière dont on pratique l'écriture à l'université pour donner à l'écriture une importance en elle-même. C'est le rôle des ateliers d'écriture par exemple, ou des formations en écriture créative et en écriture littéraire qui existent en contexte anglo-saxon et se généralisent aujourd'hui. Ce projet peut cependant s'étendre à d'autres formations universitaires, en envisageant la diversité des pratiques de l'écrit mais avec une attention commune au sujet scripteur, au travail de l'écriture comme travail de la langue et de la pensée.

* Pontifícia Universidade Católica de Minas Gerais, PUC Minas (Brésil).

** Université Grenoble Alpes (France).

Ce volume propose d'explorer les pratiques de l'écriture universitaire dans différentes disciplines, pour l'appropriation des savoirs et la construction de sujets scripteurs, mais aussi de viser spécifiquement le public des futurs enseignants qui auront à leur tour à travailler l'écriture avec leurs élèves : ils vont les faire écrire, leur apprendre à écrire, et, par leurs pratiques d'enseignement, contribuer à développer chez leurs élèves des liens d'attachement ou des tensions par rapport à l'écriture, des manières de faire et de penser l'écriture.

Quelques questions ont guidé l'organisation de ce numéro de *Scripta*.

(1) L'écriture dans/pour la formation : quelles formes, quelles fonctions ? L'enjeu est-il plutôt du côté de la formation universitaire (appropriation des savoirs ? Des manières de faire dans une discipline) ? De la construction professionnelle (développement d'une identité professionnelle, développement de gestes professionnels) ? Dans la continuité des travaux sur l'écriture à l'université, il s'agit ici de poursuivre les réflexions et propositions concrètes de dispositifs à mettre en place : comment l'écriture est prise en compte dans les maquettes de formation ? Et en classe face aux étudiants, comment pratique-t-on l'écriture dans différentes disciplines ?

Comme l'indique Rinck à propos du mémoire de recherche, à l'université,

« le travail d'écriture demandé est emblématique de ce que l'on appelle la « réflexivité », le fait de « penser via l'écrit », ou encore, selon une formule clé en contexte anglosaxon, le « critical thinking through writing » (Bizell, 1992). L'écriture doit permettre de s'approprier des savoirs disciplinaires de référence et d'être capable de les interroger. C'est aussi une pensée pour l'action qui est visée, en particulier la capacité à analyser des situations de terrain. L'expression de littéracie critique est revendiquée en référence à J. Dewey (1916) ou P. Freire (1970) comme le titre d'un programme éducatif basé sur la capacité à décrypter un monde complexe et à agir en citoyen éclairé » (Rinck, 2011 : 79).

(2) Qu'en est-il auprès du public des futurs enseignants ? Comment faire écrire à l'université pour que les enseignants fassent écrire leurs élèves ? Il s'agit ici de croiser la question des pratiques d'écriture dans/pour la formation universitaire et la question de la formation d'enseignants attentifs, dans leur métier, à l'importance de l'écriture chez leurs élèves. Quels objectifs se donner ? Quels dispositifs mettre en place pour que l'écriture à l'université soit l'occasion d'une pratique et d'une réflexion qui outilleraient les enseignants face aux écrits de leurs élèves, au rôle de l'écriture dans leurs disciplines, aux activités à mettre en œuvre dans leurs classes ? Comment est enseignée la thématique de la production écrite auprès de ce public des futurs enseignants ? Quel discours est porté sur l'écriture, quels conceptions de l'écriture apparaissent ? Quelles sont les manières de faire en formation et que peuvent en retirer les enseignants sur les manières de faire auprès de leurs élèves ?

L'enjeu de ce numéro est donc de développer une réflexion nouvelle, celle de savoir comment penser les pratiques d'écriture et les apports de la didactique de l'écriture dans la formation, pour former des enseignants qui soient, sinon tous spécialistes, du moins spécialisés dans l'enseignement de et par l'écriture auprès de leurs élèves. Ce numéro est aussi l'occasion de réfléchir à l'ensemble des formations universitaires, pas seulement celles pour les futurs enseignants, et à la littératie, au rôle de l'université dans la formation par et pour l'écriture. Nous espérons qu'il permettra aux formateurs de l'université de s'interroger sur ce qu'ils font de l'écriture, avec leurs étudiants.

Il rassemble des réflexions sur les processus impliqués dans les pratiques d'écriture dans la formation et les pratiques des enseignants de l'enseignement de base et supérieur. Les contributions, de nature théorique et empirique, proviennent de sources diverses, produites par des chercheurs et des

enseignants d'instituts fédéraux et de centres d'enseignement technologique, ainsi que des universités publiques et privées au Brésil et en Suisse. Ce sont des recherches dont les thèmes abordent à présent le rôle de l'écriture dans la formation et la professionnalisation des futurs enseignants, soit à travers des dispositifs didactiques, des genres discursifs ou des interactions entre formateur et sujet en formation.

Certaines de ces études, ayant pour objet le travail des enseignants d'écriture dans leur profession, permettent d'appréhender non seulement le processus de développement d'une identité professionnelle, mais également les gestes professionnels, dans différents domaines. Se concentrant sur le développement de la réflexivité et la pensée pour l'action, un défi pour tous ceux qui travaillent dans la formation, qu'il s'agisse de formation initiale ou continue, certains travaux exposent des dispositifs didactiques visant à repenser leur propre pratique, en projetant la triangulation qui se produit entre le formateur, le professeur et ses élèves.

Le problème de la production écrite est qu'elle peut se réduire à des techniques d'écriture, ce qui va de pair avec l'idée de handicap du public ou de difficulté. De fait, certains textes de ce volume de *Scripta* cherchent à remettre en question les méthodes didactiques mêmes de l'écriture dans l'instance formatrice, en présentant d'autres pratiques dans lesquelles les sujets en formation peuvent véritablement se constituer en auteurs.

Évidemment, un ancrage discursif et socio-historique fort traverse tous les textes. Dans cette perspective, le langage, perçu comme interaction et comme action, révèle la nature même du faire et de l'être humain qu'il renferme, en particulier dans les activités dans lesquelles il répond aux exigences de la société, ou plutôt dans lesquelles il dialogue avec elle. Dans ce réseau dialogique, les discours ne reflètent pas seulement mais réfractent les processus vécus dans la formation des futurs enseignants et dans leurs performances. Comme le souligne Bakhtin (2011), la réfraction est une condition nécessaire du sens. Elle ratifie la non-transparence du langage et interprète des signaux qui constituent la dynamique d'un monde marqué par « la diversité des expériences des groupes humains, avec ses nombreuses contradictions et confrontations entre évaluations et intérêts sociaux. » (FIORIN, 2009, p. 51)

La lecture proposée invite le lecteur à participer à ce mouvement interdiscursif et dialogique, dont l'axe est traversé par la réactivité du discours:

«Chaque énoncé, même écrit et finalisé, répond à quelque chose et est orienté pour une réponse. Il n'est qu'un maillon de la chaîne ininterrompue des discours verbaux. Chaque monument poursuit le travail de ses prédécesseurs, les controverses avec eux, attend une compréhension active et réactive, l'anticipe, etc. » (VOLÓCHINOV, 2017, p. 184).

Comme « chaque énoncé est plein d'échos et de résonances d'autres énoncés auxquels il est lié par l'identité de la sphère discursive de la communication » (BAKHTIN, 2011, p. 297), les études qui composent ce volume répondent non seulement aux exigences de la société, mais elles indiquent des positions concernant les situations de formation et d'enquête. Elles appartiennent à des domaines de recherche traitant du sujet dans les situations les plus diverses, que ce soit dans le cadre de recherches ou de la confrontation avec sa propre pratique professionnelle, il est possible d'entrevoir des discours complémentaires reflétant et réfractant des situations formatrices dans et pour le travail.

Dans ce numéro, il est possible d'appréhender les regards des nouvelles études sur la littératie, notamment du point de vue ethnographique et discursif, ainsi que des contributions de courants théoriques et méthodologiques traitant de la formation et de la performance des enseignants, au sein desquelles se situent les sciences du travail et la Clinique de l'activité. Ces travaux, inspirés par des approches de ligne interactionniste et sociodiscursive, indiquent le dialogue nécessaire qui doit avoir lieu lorsqu'il s'agit d'analyser ce qui est propre à l'activité humaine.

Ainsi, les textes rassemblés ici fournissent au débat des recherches visant à comprendre le rôle que joue l'écriture dans l'appropriation par les étudiants de connaissances et de savoir-faire, dans

toutes les matières et à tous les niveaux de l'éducation. Dans certaines contributions, c'est plus spécifiquement le public des futurs enseignants qui est concerné : le défi est alors de réfléchir aux pratiques de l'écriture pour former des personnes qui à leur tour, devront également faire écrire leurs élèves et former leurs élèves à et par l'écriture.

Pour présenter plus en détail les différentes contributions réunies ici, nous commencerons par les trois premiers articles qui ouvrent ce volume de la revue et dont les analyses portent sur l'écriture comme thématique dans les projets pédagogiques et les maquettes et programmes de formation des enseignants.

Dans le premier article, *L'écriture dans la formation des professeurs de langue portugaise, dans la perspective de l'analyse du discours*, Fabiane Aparecida Pereira et Sandro Braga examinent la manière dont les documents institutionnels proposent et projettent la relation entre les étudiants et les pratiques d'écriture au long du processus de formation, dans un cours de Lettres d'une université publique fédérale brésilienne. Prenant les pratiques d'écriture à l'université comme des possibilités pour les étudiants de se constituer en auteurs du processus de production du sens, les auteurs soulignent la réverbération des voix qui caractérisent le débat scientifique et apportent des résonances, à travers la mémoire institutionnelle et discursive, de ce qui se dégage du temps et de l'historicité. Les auteurs démontrent que les conceptions de littératie et d'écriture présentes dans les documents d'orientation du cours indiquent les actions à mettre en œuvre dans le processus d'enseignement et d'apprentissage des pratiques d'écriture, tout en permettant de définir les moyens par lesquels les étudiants universitaires de Lettres peuvent construire leur relation avec l'écriture, la percevant comme «un outil d'appropriation de connaissances» et de se constituer en tant que professionnel de la langue.

En supposant que «l'appropriation des genres universitaires ne se produise pas de manière linéaire ou uniforme», car elle dépend de plusieurs facteurs, notamment de la propre expérience de l'étudiant avec différents genres et de différentes formes de langage dans ses pratiques de littératie, Victoria Wilson présente des réflexions sur les modes d'appropriation du genre «projet de monographie», dans le cadre d'un cours de formation d'enseignants. Basé sur des études de type ethnographique-discursif et sur les apports de la linguistique appliquée et des nouvelles études en littératies, l'article *L'enseignant et la recherche: l'expérience de l'écriture à l'université* a pour objectif de réfléchir aux compétences démontrées par les étudiants dans l'appropriation des genres de discours universitaire en tension avec les pratiques sociales de l'écriture. L'auteure s'interroge sur les pratiques d'écriture à l'université qui sont guidées par des modèles de littératie, parfois marqués par la normativité (modèle idéologique), parfois par la conviction qu'il est nécessaire de maîtriser certaines pratiques d'écriture pour les insérer dans des pratiques sociales et professionnelles (modèle autonome). L'étude montre que, lors de l'élaboration de projets de recherche et de monographies, les étudiants se trouvent confrontés à des pratiques nécessitant un degré élevé de réflexion, de recherche et d'action sur le langage. Les textes produits, même sans se focaliser spécifiquement sur les pratiques d'enseignement, finissent par expliquer les représentations du sujet en formation sur la manière dont il conçoit les connaissances et les langages qui les permettent.

Également dans le but d'analyser les conceptions de la littératie présentes dans les maquettes de formation et propositions curriculaires contenues dans le projet pédagogique du cours de Lettres d'une université amazonienne, Stéphanie Soares Girão, cherche à confronter, à travers des entretiens avec quatre enseignants de licence, les conceptions appréhendées dans les discours avec les pratiques d'écriture proposées par les professeurs. Dans l'article intitulé *Les conceptions de littératies dans la formation de professeurs de FLE dans un contexte amazonien*, l'auteure souligne la demande croissante d'enseignement du français dans la région septentrionale du Brésil, en raison de la forte présence de locuteurs de langue dans la région, principalement, le flux migratoire des haïtiens et la limite géographique de l'État d'Amapá avec la Guyane française. De nature qualitative et interprétative,

prenant comme cadre théorique les apports des nouvelles études sur la littératie, l'étude révèle que les documents analysés sont fondés sur la perspective d'un modèle autonome de littératie fondé sur les compétences à développer pour la socialisation académique, tandis que la plupart des discours des enseignants sont alignés sur la perspective de la littératie idéologique, dont les pratiques sont basées sur les relations entre identité, pouvoir, autorité et production de sens en milieu universitaire, en se concentrant sur le développement de la pensée critique de l'étudiant. La recherche montre que les concepts et les pratiques de littératie en accord avec les demandes sociales et les avancées théoriques et méthodologiques du contexte universitaire, bien que présents dans les discours des enseignants du cours, ne sont pas matérialisés dans les documents réglementaires et les maquettes du curriculum des programmes de licence pour former les futurs enseignants.

Dans une deuxième série de textes, nous présentons cinq articles traitant d'événements de formation axés sur les rôles de l'écriture et des gestes professionnels dans le développement de sujets en processus de formation à l'enseignement. Dans ces travaux, il est évident qu'il est nécessaire de réfléchir à des moyens d'action par l'écriture qui conduisent au développement de futurs professionnels, et tout particulièrement dans les cas où ils vont eux aussi enseigner l'écriture.

La formation des futurs enseignants sur la thématique spécifique de la production écrite est le coeur du propos de Roxane Gagnon, Véronique Laurens et Joaquim Dolz. Ils s'intéressent à l'action du formateur et montrent son importance pour permettre aux futurs enseignants de développer des compétences professionnelles. Leur approche est basée sur la notion de « geste de formation » : ils cherchent à identifier comment les formateurs s'y prennent pour préparer les futurs enseignants à leur métier. Ils se centrent dans leur article sur la préparation des futurs enseignants à l'enseignement de la production écrite : *In Search of Training Gestures: What Regularities can be observed when Teaching to Teach Written Production?* L'article s'appuie sur 28 séquences de formation sur la production écrite dans le cadre de la formation des futurs enseignants en Suisse. Il met en évidence six grands gestes qui organisent la dynamique de la formation observée et l'action du formateur : deux en dehors de la classe (planifier et évaluer le travail d'écriture professionnel), quatre autres ont lieu au cours des séquences menées auprès des futurs enseignants (conceptualiser l'écriture et l'enseignement/apprentissage de l'écriture, faire appel à des situations de production écrite issues du terrain scolaire, travailler sur les ressources pour l'enseignement de l'écriture et sur les pratiques des enseignants et leurs stratégies de régulation des apprentissages pour un apprentissage efficace). Les gestes du formateur font donc écho aux gestes que l'enseignant mobilisera dans sa classe auprès des élèves et montrent aussi l'importance de l'action du formateur. Ce n'est pas seulement le futur enseignant qui doit réfléchir à ce qu'il fait faire aux élèves, mais le formateur qui doit s'interroger sur ce qu'il dit, fait et fait faire à son public à propos de la production écrite, dans la perspective de former des enseignants qui s'interrogent à leur tour.

Carlos Henrique Lucas Limas, Clebemilton Gomes do Nascimento et Fábio Fernandes, soutenus par une conception de l'écriture comme énonciation propice aux significations et à l'autérité, proposent un travail d'écriture à partir de la perspective *autoethnographique*, qui permet aux sujets de dialoguer avec le monde, avec l'autre et avec les savoirs. Dans l'article *Etranges écrans de signification: l'écriture de soi et des autres dans / par la langue*, les auteurs commencent par remettre en question les pratiques d'écriture couramment présentes dans la formation du professionnel des Sciences Humaines, qui privilégient une idée de texte emprisonné par des normes et qui contribuent à inhiber l'émergence de soi et les différences propres aux singularités. Les auteurs préconisent « la création dans le processus d'écriture-action » plutôt que l'enseignement de la (re) production de textes liés / assujettis à des règles qui contraignent le sujet et ne lui permettent pas d'agir par le langage. Pluriels et multimodaux, les textes ne peuvent pas être écrits dans une perspective mécaniciste et homogénéisante, mais doivent être explorés sous la perspective dialogique et polyphonique, comme un lieu de rencontre avec soi-même et les autres.

L'article de Ana Elisa Ribeiro et Lucas Mariano de Jesus, *Production de fanfictions et d'écriture collaborative: une proposition d'adaptation à la classe*, nous invite à repenser les processus de lecture et d'écriture au-delà des relations «traditionnelles» qui généralement imprègnent les pratiques d'enseignement et d'apprentissage. S'appuyant sur des contributions théoriques et méthodologiques liées à l'examen des pratiques et des événements de littératie, en particulier des interactions liées à l'écriture dans un environnement numérique, les auteurs soulignent la nécessité d'analyser les processus d'écriture collaborative et collective, dans lesquels les sujets sont mis au défi de gérer de nouvelles stratégies et de nouvelles formes de production, considérant qu'«il ne suffit pas de savoir lire et écrire, il est nécessaire de critiquer ce qu'on lit et réagir par le langage». L'article expose une dynamique d'écriture collaborative inspirée par la *fanfiction*, proposée par les auteurs pour la production de contes, dans un cours de Lettres, visant à développer les compétences de littératie des étudiants. Les données présentées témoignent d'un mouvement dynamique et diversifié rendu possible par les interactions – productions textuelles, évaluations, interventions – réalisées par les participants dans la dynamique d'écriture collective, révélant la pertinence de réfléchir à de nouvelles formes d'écriture dans l'instance formative.

La réflexion du sujet sur son propre agir et sur l'action de l'autre est abordée dans l'article *Le rôle du commentaire écrit dans la méthode d'instruction au sosie et son utilisation dans la formation des enseignants*, par Eliane Gouvea Lousada et Flávia Fazon. L'analyse des auteures, inspirée des apports théoriques et méthodologiques de la Clinique de l'activité et de l'Ergonomie de l'activité, à la lumière d'études interactionnistes et sociales, est basée sur les données collectées à partir d'une expérience vécue dans un cours de post grade visant à analyser le rôle des commentaires écrits dans l'utilisation de la méthode d'*instruction au sosie* dans les pratiques de formation des enseignants. L'expérience formative avec l'écriture du commentaire d'*instruction au sosie* permet de montrer la fonction épistémique de l'écriture, à la fois pour la connaissance de soi et de l'autre en tant qu'enseignant et pour la perception de sa pratique.

Le dernier article, qui clôtüre la deuxième série de textes traitant de l'écriture en formation, porte sur les stratégies de correction du texte de l'élève-moniteur dans les résumés universitaires élaborés par les étudiants de la discipline «Laboratoire de lecture et d'écriture de textes universitaires», dans un cours de Lettres. Máira Avelar, Beatriz Graça, André Lisboa et Hayat Pinheiro décrivent une pratique consistant à évaluer le genre *résumé* dans lequel les moniteurs ont du intervenir dans les textes, soit pour expliquer les critères d'évaluation utilisés, soit pour amener les étudiants à réfléchir sur les aspects pragmatiques, textuels et linguistiques qu'il convient de mieux comprendre. L'examen de ces interventions a mis en évidence les effets possibles de la manière dont les interventions étaient effectuées dans les résumés, parfois la distance entre l'élève-moniteur et l'élève en évaluation, en raison du manque d'interlocution dans les textes examinés, parfois établissant une plus grande interaction entre les étudiants, afin de clarifier ce qui était évalué. L'analyse a également permis d'appréhender les concepts de langue et de texte qui guident l'action du moniteur dans son rôle d'évaluateur.

Trois textes font partie de la dernière série d'articles qui, privilégiant une approche discursive et dialogique de la langue, se concentrent sur les pratiques de production et d'évaluation textuelle qui apportent des réflexions pertinentes pour réfléchir aux actions de formation dans le domaine de l'enseignement des langues, aux niveaux de base et supérieur.

L'article de Norma Seltzer Goldstein et Viviane Dinês de Oliveira Ribeiro Bartho, intitulé *Pratique de correction textuelle et formation d'écrivains: biais dialogique*, présente une analyse basée sur une perspective dialogique du langage, dans laquelle le texte est configuré comme une «action responsive active», constituant toujours une réplique à un autre texte. Dans cette perspective, la correction du texte par l'enseignant est une réponse au discours produit par l'élève et peut avoir des effets

sur les productions futures, c'est-à-dire qu'il peut aussi s'agir de répliques données ultérieurement par les élèves. L'étude des auteurs contribue à repenser les pratiques d'évaluation des textes ainsi que les pratiques formatrices qui doivent être centrées sur la pertinence des actions dialogiques qui permettront la compréhension des textes produits par les étudiants en tant que processus de constitution de l'auteur se déroulant dans l'altérité et dans l'hétérogénéité, pas du point de vue des textes à évaluer, selon leurs « erreurs » et « résultats positifs ».

Également en dialogue avec les principes du Cercle de Bakhtine, dans lesquels le concept de dialogisme est fondamental, l'article *Consignes de preuve de rédaction: les différents buts de la production* est centré sur le but, l'un des éléments constitutifs des conditions énonciatives qui génèrent des textes. Les auteurs, Carla Catarina Silva et Renilson José Menegassi, examinent les consignes écrites à l'examen d'entrée d'une université publique du sud du Brésil et supposent que les directives fournies par les propositions pour la rédaction, en particulier celles concernant les objectifs des textes à produire ont des effets sur l'élaboration des textes élaborés par les candidats. Les résultats de l'étude révèlent que la manière dont le contexte de production est construit, en particulier en ce qui concerne le but du texte, influence le projet de dire du locuteur. Dans ce processus de construction de son texte, le locuteur agit, soit par des inférences, soit par des données explicites dans les consignes et responsables de la construction des conditions énonciatives: but, interlocuteur, genre discursif, circulation sociale, support textuel, entre autres.

Carolina Fernandes et Matheus Rodrigues dos Santos complètent l'ensemble des articles de ce volume et présentent des réflexions issues d'une proposition de travail comprenant des productions textuelles impliquant des étudiants en éducation de base issus d'institutions publiques du sud du Brésil. En dialogue avec la courant matérialiste de l'Analyse du Discours, dans laquelle la langue est conçue comme une activité sociale et historique, les auteurs de *L'écriture scolaire à partir de l'Analyse du Discours: le discours scolaire polémique en faveur du développement d'un élève-auteur* ils sont guidés par l'un des préceptes fondamentaux de la Base Commune du Programme National, document de paramétrage de l'éducation de base au Brésil, dans lequel la formation de la citoyenneté est mise en avant à travers l'approche de thèmes contemporains d'intérêt social. L'examen des résultats met en évidence la nécessité et la pertinence des pratiques de lecture scolaire des textes médiatiques afin d'amener les élèves à comprendre et à produire des genres textuels au caractère controversé de type expositif-argumentatif. L'étude montre que, à partir du travail pédagogique qui problématise de certaines approches des médias, les élèves en viennent à comprendre le fonctionnement argumentatif des discours des médias et leurs effets de sens.

Deux entretiens et une note de lecture clôturent ce volume de Scripta. Ce sont des réflexions qui dialoguent avec des thèmes qui peuplent l'univers de la formation et de la performance des enseignants dans le domaine du langage. Ainsi, le(la) lecteur(lectrice) sera toujours confronté(e) à des questions telles que le fonctionnement du langage, des discours et des textes, du point de vue de la dialogicité, de l'altérité et de l'hétérogénéité, marques de la constitution du sujet et de son historicité. L'entretien avec le professeur Manoel Luiz Gonçalves Corrêa, de l'Université de São Paulo (USP), mené par la professeure Adriana Fischer, offre l'occasion de réfléchir au rôle des pratiques discursives dans le développement et la formation des enseignants et des chercheurs. Corrêa met en évidence certains points qui devraient être problématisés lorsqu'on accepte le défi d'examiner la manière dont l'appropriation de l'écriture est constituée et son utilisation du point de vue de la production de sens. Pour aborder l'écriture, Corrêa trace un parcours dans lequel il problématise la notion de sujet nécessairement constitué par rapport à l'autre par le langage, et que ce rapport n'est pas constitué seulement par le biais linguistique, mais surtout par la dimension pragmatique-discursive du parlé / écrit. En optant pour l'utilisation de «modes d'énonciation» parlés et écrits plutôt que de «modalités» orales et écrites du langage, le chercheur souligne qu'il s'agit en réalité de deux sémiotiques marquées par

l'hétérogénéité et donc inséparables des pratiques sociales. Pour Corrêa, le processus de littératie du sujet par le biais de la subjectivité linguistique est marqué par la multiplicité, tout en étant déterminé par des facteurs linguistiques, mais aussi sociaux et historiques. Le chercheur soutient que les modes d'énonciation ne peuvent pas être considérés comme dichotomiques, mais sont constitués de manière hétérogène, sans se limiter à la situation de réalisation immédiate, étant donné qu'ils se produisent à un point du processus discursif, ce qui ouvre la possibilité d'une textualisation. Réagissant à un enseignement de l'écriture privilégiant la technique d'écriture, Corrêa réaffirme que les modes d'énonciation, du fait de leur appartenance à une culture et à une société données, sont marqués par l'historicité des discours et la subjectivité des sujets, ce qui nécessite un examen approfondi qui prend en compte sa relation avec le processus discursif.

Le deuxième entretien de ce volume rassemble comme interviewés Bertrand Daunay et Daniel Bart, professeurs de l'Université de Lille, en France. Le professeur Adilson Ribeiro de Oliveira est responsable de la conduite de l'entretien et de sa traduction en portugais. Daunay et Bart discutent des études sur lesquelles ils travaillent depuis quelques années autour de réflexions sur les conceptions du langage, de la lecture, des textes et même sur la notion de littératie qui ressortent des évaluations PISA. De manière plus approfondie, les personnes interrogées analysent de manière critique le traitement réservé au texte littéraire dans l'évaluation internationale, thème central du livre *PISA peut-il être pris au sérieux?*, publié au Brésil en 2018. Entre autres sujets, Bertrand Daunay et Daniel Bart examinent les incongruités d'ordre théorique et didactique présentes à la fois dans le choix des textes et dans les conditions énonciatives impliquées dans les situations proposées dans les énoncés des questions d'évaluation du PISA. Ces contradictions sont corroborées par les documents de l'OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Économiques), dont le modèle éducatif repose sur l'idéalisation d'un scénario d'homogénéisation dans lequel il n'y a pas de place pour les différences culturelles, historiques, linguistiques et curriculaires, entre autres. Les auteurs interviewés choisissent d'examiner les résultats du PISA, rapportés par les «médias spectaculaires» et les agences gouvernementales, autant comme une *crise d'évaluation* que comme une *crise d'apprentissage*, et ils soulignent les effets néfastes de la propagation de ces données aux politiques d'éducation publique des pays participant à l'évaluation, lorsque leurs méthodes de construction ne sont pas remises en question.

Dans la section consacrée aux notes de lecture, Fernanda Santana Gomes présente la collection *Horizons (im) possibles dans le stage: pratiques de littéracies et formation des professeurs de langues*, organisée par Carla Lynn Reichmann et Ana Lúcia Guedes-Pinto, publiée en 2018 par les éditions Pontes. Par le regard du critique, il est possible de connaître le travail composé de dix études visant à problématiser les discours et les expériences sur le stage, cherchant à discuter l'importance d'intégrer les aspects académiques et professionnels dans la formation initiale des enseignants. Selon Fernanda Santana Gomes, le stage supervisé, *instance constitutive d'enseignant*, est décrit dans l'œuvre sous l'angle dialogique, à différents niveaux du discours, ce qui permet de réfléchir à ses horizons (im) possibles et à ses manifestations à l'époque contemporaine. Avant tout, le stage est présenté comme un instrument d'enseignement, d'analyse et de systématisation des interventions et des interlocutions pour les enseignants qui enseignent des disciplines de stage dans leur domaine, ainsi que pour les étudiants de premier cycle en formation initiale d'enseignants en ce qui concerne l'exercice futur de la profession.

Cette *Scripta* que nous proposons aux lecteurs est donc «multiple, prolifique et débordante, diverse et différente», pour emprunter les mots de Lima, Nascimento et Fernandes, auteurs de l'un des textes stimulants qui composent ce volume.

Referências

- BAKHTIN, Mikhail. **Estética da criação verbal**. Tradução de Paulo Bezerra. São Paulo: Martins Fontes, 2011.
- FARACO, Carlos A. **Linguagem e diálogo** – as ideias linguísticas do círculo de Bakhtin. São Paulo: Parábola, 2009.
- VOLÓCHINOV, Valentin N. **Marxismo e Filosofia da Linguagem**: problemas fundamentais do método sociológico. Tradução, notas e glossário de Sheila Grillo e Ekaterina Vólvoka Américo. São Paulo: Editora 34, 2017.
- RINCK Fanny. (2011) Former à (et par) l'écrit de recherche. Quels enjeux, quelles exigences ? **Le français aujourd'hui**, n° 174, Paris, Armand Colin, 79-89.

